



**ACADÉMIE
DE NORMANDIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **Panorapresse**
par **ouest france**



communication@ac-caen.fr
(communication@ac-caen.fr)



8 novembre 2024



PN_76_ACTU_LE HAVRE_AU COLLÈGE JULES-VALLÈS, IDENTIFIER LE HARCÈLEMENT, ÇA S'APPREND AUSSI

1



Le Havre. Au collège Jules-Vallès, identifier le harcèlement, ça s'apprend aussi

paris-normandie.fr, jeudi 7 novembre 2024

Le Havre. Au collège Jules-Vallès, identifier le harcèlement, ça s'apprend aussi

paris-normandie.fr, jeudi 7 novembre 2024, 649 mots



Des élèves de 4e soumis à des questions autour de situations du quotidien, pour bien discerner simples conflits et cas de harcèlement © Photo Paris-Normandie

La rectrice d'académie de Normandie était en visite au collège du quartier de Caucriauville, jeudi 7 novembre 2024, Journée nationale de lutte contre le harcèlement à l'école. L'occasion d'observer le travail de l'établissement pour une prise de conscience et un investissement des élèves au quotidien.

« Plus on identifiera ces situations, plus on les préviendra », résume à l'issue de sa visite la rectrice de l'académie de Normandie. Christine Gavini était jeudi 7 novembre 2024 au collège Jules-Vallès, au Havre, dans le cadre de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement à l'école.

« Toutes les possibilités d'action »

L'établissement du quartier de Caucriauville n'a pas été choisi au hasard. Engagé pour la troisième année consécutive dans le programme de lutte contre le harcèlement à l'école (pHARe), il y est labellisé niveau 2. Pour être particulièrement investi dans cette lutte durant l'ensemble de l'année scolaire. « Il a mis en place toutes les possibilités d'action. L'an prochain, il y aura ici trente élèves ambassadeurs », chargé de sensibiliser leurs camarades et de les aider à parler si besoin, ajoute la rectrice.

Une nouvelle invitation à la réflexion

Parler du harcèlement, faire prendre conscience de ce fléau, c'était encore l'objectif de cette après-midi de jeudi. Au travers d'ateliers organisés dans plusieurs classes. Notamment avec des 4e. Entre simples moqueries, conflits, menaces, racket ou violences physiques répétées, idées noires, « ils travaillent sur des situations du quotidien que nous avons écrites, pour qu'ils identifient s'il s'agit ou non de harcèlement », expose Lucile Faresin, conseillère principale d'éducation et coordinatrice du programme pHARe. À chaque cas préoccupant, les élèves répondent par un encouragement, un conseil, « un moyen d'en sortir », accroché sur l'une des branches d'un arbre dit de la tolérance, voué à la pérennité. Un cas de harcèlement ? « Moi, je le dirais tout de suite », croit une jeune fille.

« On les invite à nouveau à la réflexion. Pour qu'on continue d'avancer. Que cela ait un effet dans la cour, les couloirs », ajoute Lucile Faresin, également référente harcèlement du collège.

Chez des 6e, l'harcélogramme et ses degrés de gravité captent l'attention. Pour savoir repérer un comportement sain ou inacceptable. « C'est important pour savoir ce qu'il faut faire », souligne Arthur. « En arrivant la première fois à la cantine, des grands m'ont tapé et insulté », raconte un autre 6e, qui sait aujourd'hui mieux distinguer les cas. « On parle en famille et entre amis du harcèlement », assure un camarade.



La rectrice d'académie observe la réaction d'élèves de 6e devant les interrogations posées face au harcèlement

Dans une classe de 5e, les cases d'un jeu de l'oie sont prétexte à une série de questions. « Que veut dire le terme homophobie ? », « Doit-on embrasser un garçon à la demande de ses copines si on n'en a pas envie ? », « Des métiers sont-ils réservés aux hommes ? ». « Non, les femmes devraient même pouvoir être dockers sur le port », réagit une fille.

« Quand on leur parle de harcèlement, on parle aussi vie affective, consentement, citoyenneté ou racisme », insiste Lucile Faresin.

Des situations à régler entre élèves

Vient une rencontre entre la rectrice, l'équipe ressource PHARe du collège et ses élèves ambassadeurs. Fiers de présenter leur travail. Des élèves ambassadeurs du lycée Schuman-Perret, partenaire, sont là aussi. Pour expliquer à des 5e que le harcèlement est une répétition et que beaucoup de situations peuvent se régler avant de s'aggraver et qu'il faille prévenir les adultes. « Les profs n'ont pas toujours le temps de savoir ce qui se passe. Nous, on vit toute la journée ensemble », martèle une lycéenne.

Un court film de prévention est projeté sur le tableau. Le garçon qui a alerté son enseignante du fait qu'un camarade était un bouc émissaire est-il une balance, demandent les aînés ? « Non, il a sauvé son copain », répondent plusieurs élèves.